

Le Serment

**BUCHENWALD - DORA
ET KOMMANDOS**

N° 283
mai-juin 2002



LE MONUMENT DU PETIT CAMP

Sur le pourtour (de face et droite) le nom de 34 villes de départ de convois vers Buchenwald et passés par le petit camp. Parmi celles-ci, les noms de Belfort, Compiègne, Fresnes, Grenoble, Paris, Toulouse

Les Sa

S O M M A I R E

Éditorial : Une impérieuse urgence : Retrouver la notion d'humanisme, rejeter toute démagogie	1
Notes pour l'histoire : Le convoi parti de Toulouse	2 - 3
4.000 détenus de Stutthof ont été transférés à Buchenwald	4
Schönebeck	5
Marcel Petit et la Résistance à Dora	5
Cérémonies du 11 avril à Paris, à Langenstein	6
A Buchenwald	7 - 8
Réunion du CIBD du 14 avril 2002	8
Entretien avec M. Jacques Floch	8
Le Mémorial - Tome 3 complémentaire et rectificatif	9
Rendre hommage aux femmes déportées à Buchenwald	9
Ed Carter-Edwards parachuté en enfer	10 - 11
Echos-Informations	11
Comité national et repas fraternel (2 et 3 mars 2002)	12 - 13
Les voyages «Action-Mémoire»	14 - 15
Lettre à M. Louis Gallois	16
Geneviève de Gaulle-Anthonioz, une vie de combat pour la dignité	17
Pages de lecture et... de culture	18
Souscription	19 à 21
A deux membres du Comité d'honneur : L. Ferrand et A. Lacour	22
Dans notre courrier	23
Emouvante et fraternelle réception	23
Les legs	23
Dans nos familles	24

Bulletin de l'Association française BUCHENWALD - DORA ET KOMMANDOS

Association déclarée n° 53/688

BUCHENWALD
DORA ET
KOMMANDOS

LE
SERMENT

66, rue des Martyrs 75009 PARIS - CCP : 10 250 79 X PARIS
Téléphone : 01 42 85 44 93 - Fax : 01 42 82 97 52
buchenwald-dora@libertysurf.fr

ABONNEMENT
1 an/6 Numéros : 20€

Directeur : Floréal Barrier
Rédactrice en chef :
Dominique Orłowski

Directeur de la
publication :
Raymond Huard

Commission paritaire
Numéro : 1195 D 73

Imprimerie SIFF 18
24, rue des Tartres
95110 SANNOIS

PIERRE DURAND NOTRE CAMARADE

Serment



Pierre Durand est décédé ce lundi 6 mai des suites d'une intervention chirurgicale.
Nous perdons un ami, un grand camarade.

Toute sa vie il l'a consacrée à la défense des femmes et des hommes de notre pays.
Journaliste à l'*Humanité*, il fut un porte parole incisif et efficace contre les injustices.
Historien, ses livres ont relaté notamment ce que fut la déportation à Buchenwald.
Dirigeant de l'Association française Buchenwald-Dora et Kommandos, il jouait un rôle important pour la Mémoire de la Déportation. Il fut durant vingt années le président du Comité international Buchenwald-Dora.

*

Nous disons à Jacqueline, son épouse, Dominique, son fils, Annie, sa belle fille,
Julia, sa soeur, Dorothée, sa petite-fille, toute notre affection.
Nous perdons tous un être cher.

*Le Serment étant à l'imprimerie, nous avons voulu néanmoins faire cette page, qui bouleverse le sommaire de ce numéro.
Nous reviendrons dans le prochain numéro sur la vie et l'action de notre camarade.*

Au niveau des arrestations, deux mois se distinguent. 15 % des personnes ont été arrêtées en juin 1944 et 13,8 % en juillet 1944.

Pour finir, je vais m'intéresser aux catégories socioprofessionnelles des hommes déportés dans ce

convoi parti de Toulouse le 6 août 1944.

Pour que ces chiffres soient plus parlants, je les ai comparés avec ceux du recensement de la population française de 1944 âgée de 14 ans et plus.

Tableau des catégories socioprofessionnelles des déportés du convoi du 6 août 1944 comparées à celles de la population française âgée de 14 ans et plus.

Catégories Socioprofessionnelles	Population française	Déportés du convoi du 6 août 1944
Cadres supérieurs	3,8%	2,7%
Commerce/artisanat	19,8%	31,5%
Employés/cadres inférieurs	11,9%	25%
Ouvriers	18,2%	19,4%
Patrons de l'industrie	0,4%	1,8%
Paysans/marinspêcheurs	29,3%	9,2%
Professions libérales	1,1%	1,8%
Sans professions	15,5%	0,9%
Inconnus	0%	7,4%

La première chose à remarquer est la part importante de la catégorie *commerce/artisanat*. Elle est largement supérieure à celle de la population française. J'ai déjà expliqué dans des articles précédents le rôle des commerçants, des hôteliers, des cafetiers... dans la Résistance organisée. Ils pouvaient servir de boîtes aux lettres pour un réseau, abriter des résistants, fournir des locaux pour les réunions... De plus, nous sommes en présence d'un convoi qui est parti du Sud de la France où beaucoup d'hôteliers ont rejoint très tôt des réseaux car ils servaient de cachette et de lieu

de rendez-vous pour les personnes voulant se rendre en Espagne.

Les employés et les cadres inférieurs représentent une part importante car la Résistance s'est avant tout développée dans les villes et dans les milieux où l'on avait une ouverture sur la culture. Si ces raisons expliquent la forte proportion d'employés et de cadres inférieurs, elles expliquent, aussi, que la catégorie *paysans/marins-pêcheurs* soit faiblement représentée.

Vanina Brière

(1) Compiègne était le lieu de rassemblement et des départs des déportés non-juifs. Les personnes déportées pour des motifs raciaux étaient parquées à Drancy avant d'être envoyées vers Auschwitz.

(2) La catégorie *raffle/otage/indésirable* regroupe les personnes qui ont été arrêtées sans avoir commis d'infraction ou de délit (les raflés et les otages) ou qui dérangent les Allemands (Juifs, communistes...)

Quelques informations sur un KZ peu connu en France

4000 DÉTENUS DE STUTTHOF ONT ÉTÉ TRANSFÉRÉS À BUCHENWALD

Le camp de concentration nazi de Stutthof fut ouvert, sur le territoire polonais, dès le 2 septembre 1939. Les nazis avaient déjà établi des camps en terres annexées avant la guerre mondiale proprement dite (Mauthausen, en Autriche) et ils devaient fonder celui de Natzweiler-Struthof (parfois confondu avec Stutthof pour des raisons phonétiques), en Alsace annexée, après la défaite française de 1940. Mais aucun KZ n'entra en fonction aussi vite après une agression hitlérienne que celui de Stutthof.

Le 1er septembre 1939, Hitler hurlait devant la foule rassemblée au *Reichstag* de Berlin : «*Pour la première fois, la Pologne a fait tirer sur notre territoire, la nuit dernière, par des soldats de son armée régulière. Depuis 5 h 45, nous ripostons et à partir de maintenant chaque bombe sera payée d'une bombe*». On sait que l'affirmation du Führer était un pur mensonge et qu'en réalité c'étaient des militaires allemands revêtus d'uniformes polonais qui avaient ouvert le feu sur les positions allemandes à la limite de la ville de Dantzig (Gdansk, en polonais) revendiquée par Berlin. La Wehrmacht entra donc dès le 1er septembre en territoire polonais, accompagnant son avance d'immenses rafles parmi les patriotes polonais pour lesquels le camp de Stutthof est réservé dès le 2 septembre, à une cinquantaine de kilomètres à l'Est de Dantzig. Des prisonniers de guerre se partagent avec eux une superficie d'un demi-hectare entourée de barbelés.

CAMP D'EXTERMINATION A PARTIR DE L'ETE 1944

A la fin de 1944, le camp s'étend sur 150 ha avec un effectif de détenus de 30.000 hommes. Jusqu'en 1942, il s'agissait d'un KZ «classique» dans toute son horreur, d'où les prisonniers de guerre du début avaient été rapidement écartés pour la plupart. Les détenus - presque tous polonais - dépendent de la Gestapo de Dantzig. Au cours de l'été 1942, Stutthof est officiellement intégré dans le réseau des camps de concentration relevant de la direction centrale des camps installée à Sachsenhausen. A partir de l'été 1944, Stutthof entre dans la catégorie des camps d'extermination pour «*la solution finale du problème juif*». La chambre à gaz qui fut alors utilisée existe toujours dans la partie arrière du camp où le crématoire a été restauré. Un musée rappelle

aujourd'hui ce que fut cet enfer nazi et la bibliothèque du Mémorial renferme, paraît-il, 80 % de toutes les archives concernant les camps de concentration nazis.

TRANSPORTS POUR BUCHENWALD

Le camp de Stutthof fut le dernier des KZ libérés par l'Armée soviétique. Nous étions déjà le 9 mai 1945. Les SS avaient évacué le camp à partir de janvier et l'on estime que la moitié ou plus des effectifs d'alors périrent au cours de marches de la mort particulièrement cruelles. C'est cependant dès octobre 1943 qu'un premier contingent de déportés de Stutthof (311) étaient arrivés à Buchenwald.

Mais les autres «transports» en provenance de ce camp n'y arrivèrent qu'à partir de février 1944 :

21/02/1944 : 20 détenus
10/03/1944 : 33 détenus
28/05/1944 : 350 détenus
16/08/1944 : 1.350 détenus
14/10/1944 : 10 (division Dirlewangen) (1)
19/11/1944 : 500 détenus
26/11/1944 : 1.000 détenus
29/11/1944 : 500 détenus

Il ne s'agissait donc pas d'évacuations devant l'avance de l'armée soviétique, mais de mouvements dictés par les besoins de l'économie de guerre du Reich. Selon nos informations, aucun des détenus jetés sur les routes de la phase ultime de l'évacuation (à partir de janvier 1945) n'est parvenu à Buchenwald.

P. D.

(1) *La division Dirlewangen, unité disciplinaire, était composée, en particulier, de détenus qui avaient accepté de s'engager dans la Wehrmacht, souvent avec l'intention de s'évader. Elle ne comprenait que des Allemands ou supposés tels (territoires germaniques annexés)*

Sources : *Articles de Michael Hörtenhuber, documentaliste du Mémorial de Stutthof, Der neue Mahnruf (Vienne) N° 11, et archives de Buchenwald sur les transports arrivés à Buchenwald ou en partant entre mars 1943 et le 31 mars 1945.*

SCHÖNEBECK (suite)

Notre camarade Jean Marion, de Saint-Claude, KLB 51909, nous a fait parvenir, suite à l'article paru dans le *Serment* n° 281, cette photo (prise le 7 juin 2001) où il figure avec ses deux fils devant le monument du Kommando *Julius*

Il précise dans sa lettre l'inscription portée sur le monument : *Ne jamais oublier. En ce lieu les fascistes installèrent en 1943 un camp dépendant du camp de concentration de Buchenwald.*

La photo fait apparaître clairement l'absence d'entretien du monument par les autorités. Et encore, ajoute notre camarade *l'herbe l'avait envahi et pour prendre la photo il a fallu la couper tant bien que mal car elle nous arrivait aux genoux.*

L'herbe a repoussé puisque quelques mois plus tard, en novembre 2001, les étudiants ont dû effectuer les mêmes opérations !



MARCEL PETIT ET LA RÉSISTANCE À DORA

Lorsqu'il écrivit son livre sur «Les Français à Buchenwald et à Dora» - c'était il y a vingt ans- les livres proprement historiques concernant ce dernier camp étaient rare. Une lacune était ainsi comblée et l'auteur en remerciait un témoin de premier plan, le Résistant Marcel Petit, qui lui avait confié ses Mémoires, complètes et précises. Marcel Petit avait été l'un des organisateurs de la Résistance française et internationale à Dora et on peut s'étonner que son rôle n'ait pas été reconnu plus généralement par les historiens qui ont traité de ce chapitre-là.

Or il se trouve que le dernier numéro (123) du bulletin de l'Amicale Buchenwald de Belgique publie le récit passionnant de l'un de ses membres, Pierre-Joseph Denis, qui fut l'un des «13000» (son matricule était 13997) qui quittèrent Buchenwald pour Dora le 2 septembre 1943. P.J. Denis raconte ce que fut sa vie - et celle de ses camarades- du «Stolle 45», puis du «Stolle 38», du «Stolle A», puis au Revier où il est transporté plus mort que vif mais où il finit par devenir infirmier. Celui qui l'a soigné au Revier et qui lui a sauvé la vie n'est autre que le Français Marcel Petit qui, écrit P.J. Denis «m'a pris en confiance et m'explique ce qu'on attend de nous et parle Résistance». M. Petit lui donne les consignes suivantes :

- maintenir en vie le plus de prisonniers possible
- rendre la vie de ces prisonniers la moins infernale possible
- ralentir le travail
- organiser le réseau de Résistance
- mettre en place le plus de Résistance possible
- dépister les mouchards
- saboter le plus possible la fabrication des armes V.

P. J. Denis énumère les dirigeants de la Résistance qu'il connaît alors : le Dr. Tchèque Cespiva, Marcel Petit et Jacques Poupault, Fritz Preuln, Georges Thomas, Albert Kunde, Otto, Kapo du *Lagerschutz* , le Tchèque Pollak et Heinz Schneider, «un maçon-chirurgien» Il cite le nom de Lacoste qui organise un groupe de Français. Il procure une Bible à l'abbé Mairesse qui la partage avec le Père Jean-Paul Renard, l'abbé Joseph Renard, un pope et deux pasteurs protestants. (Il précise que l'abbé Mairesse était un faux curé et qu'il n'avait jamais été ordonné prêtre (?))

P.J. Denis affirme que le sabotage organisé réduisit considérablement la production des armes V, en dépit des arrestations et des exécutions dont furent victimes les hommes de la Résistance de tous les pays. Il écrit : «*Sans la Résistance de Dora qui sabota (...) 90 % de la production, qui peut donner l'étendue possible des dégâts (occasionnés par les bombes V en Belgique, en Hollande et surtout en Angleterre) ? Sans la Résistance de Dora qui obligea von Braun à chercher des erreurs là où il n'y en avait pas, qui peut dire, sur un an, où cet individu serait arrivé dans la force et la précision de ses armes ?*»

LE 11 AVRIL À PARIS

Ce 11 avril la fidélité était encore au rendez-vous.

Au Père Lachaise

Nous étions au monument du Père Lachaise où, après le dépôt d'une gerbe le président-délégué, Jean-Claude Gourdin, a rappelé les souvenirs des déportés d'il y a 57 ans. C'était l'attente dans le camp, les échos de la canonnade, l'alerte aux chars, le déclenchement de la révolte. C'était des centaines de déportés vers la porte du camp et vers les miradors. Les déportés étaient maîtres du camp. Ils accueilleraient l'avant-garde américaine.

Le souvenir de Frédéric Henri Manhès, Marcel Paul, André Leroy a été évoqué.

A l'Arc de Triomphe

A 18 heures, près d'une centaine d'anciens déportés dont plusieurs dizaines de Buchenwald se retrouvaient à l'Arc de Triomphe. Ils se sont rendus en cortège sous la voûte.



La flamme est ravivée notamment par Jean-Claude Gourdin et Benjamin Schil, fils et petit-fils de déportés.

La flamme était ranimée par la FNDIRP, le Comité de la Flamme et l'Association de Buchenwald.

Auparavant des gerbes ont été déposées par chacune des trois associations.

Durant la cérémonie, une musique militaire a ponctué les divers aspects de la cérémonie.

Elle s'est achevée par le *Chant des partisans*.

Christian Pineau

Parmi les participants à ces cérémonies se trouvait notre amie Blanche Pineau. En même temps que la mémoire de la Libération, une pensée fut adressée au souvenir de Christian Pineau (à Buchenwald Jacques Grimaud, KLB 38418), décédé le 5 avril 1995 et enterré au Père Lachaise le 11 avril 1995.

A LANGENSTEIN

64 déportés et familles, appartenant à onze nations, invités par l'association de soutien du Mémorial de LANGENSTEIN-ZWIEBERGE ont participé aux cérémonies. Parmi ceux-ci 20 Français dont 7 déportés.

Le 12 avril nous avons pu entrer dans le tunnel et le parcourir jusqu'aux premières galeries en compagnie de nombreux citoyens et de lycéens d'Halberstadt et de la région.

Tous ces jeunes, aidés par des fils de déportés, avaient pris l'initiative de confectionner 1950 panneaux portant les noms, prénoms, dates de naissance et de décès de tous les morts au camp, panneaux fixés sur des piquets et plantés, un tous les mètres, de l'entrée du tunnel à la porte du camp (voir photo page 4 couverture). A cette occasion, André Baud, fils de notre camarade déporté Claude Baud, au nom de la deuxième génération, prononça quelques paroles fortes pour inaugurer ce chemin de la mémoire : *...Par ce balisage du chemin, nous souhaitons honorer la mémoire de ceux qui, officiellement, sont morts dans ce camp en leur redonnant leurs noms et prénoms effacés sous un matricule deshumanisant...*

Ce même jour la nouvelle exposition nous fut présentée sur le thème : *Au bout du tunnel, aucune lumière.*

Le soir, nous étions invités à un concert à l'église St Moritz d'Halberstadt : *Requiem pour un jeune polonais* de D. Lohff.

Le 13 avril, une cérémonie commémorative eut lieu au cimetière-crématoire de la ville de Quedlinburg où reposent les cendres de 933 déportés, dont 133 Français. Dans son discours, le Dr. Eberhard Brecht, maire, promit qu'une plaque portant tous les noms des déportés crématisés à cet endroit serait posée sur le monument. L'après-midi eut lieu l'assemblée générale de l'association de soutien portant principalement sur une réorganisation de l'association.

Le 14 avril, après un dépôt de gerbe et un discours du maire, M. Hans-Georg Busch au cimetière d'Halberstadt où sont inhumés une centaine de déportés décédés à l'hôpital américain après la libération du camp, eut lieu, au Mémorial de Langenstein-Zwieberge, la grande cérémonie commémorative. Malgré la pluie et le froid des centaines de personnes étaient venues se recueillir et déposer gerbes et fleurs devant le monument édifié devant les quatre fosses communes. Le président du Land de Saxe-Anhalt, M. Wolfgang Schaefer prit la parole sur le thème principal de la mémoire. Il fut relayé par notre ami Leroyer qui, comme écrasé sous le poids de tous ces morts, prononça un discours qui bouleversa l'assistance : *...»Savez-vous pourquoi nous venons ici à Langenstein ? Aujourd'hui, je vous le redis ! C'est pour eux, pour être près d'eux pendant quelques heures... De ce tunnel sans espoir, un anneau de mémoire leur est dû... Il faut que nous puissions remettre nos pas dans leurs pas, nos pas dans nos pas et vos pas dans nos pas, vous à côté de nous... Vous ne pouvez pas ne pas le vouloir*

L'après-midi, comme chaque année, les participants furent reçus dans des familles de Langenstein devant des tables chargées de gâteaux et, le soir, un repas en commun avec ces habitants eut lieu à la salle des sports du village avec un buffet bien garni.

Paul Le Goupil

A BUCHENWALD

L'inauguration du monument du petit camp

Ce monument est dû, à l'initiative de Warren L. Miller, président de la Commission pour la préservation de l'héritage de l'Amérique à l'étranger, à la suite d'une visite qu'il fit en 1994 sur le site de l'ancien petit camp. Soutenu par le Directeur du Mémorial de Buchenwald, le Dr. Volkhard Knigge, le projet a peu à peu pris corps, et la construction a débuté en 2001. Il a été financé à la fois par des donateurs américains et par le Land de Thuringe. Son architecte est Stephen B. Jacobs, citoyen américain. Juif polonais d'origine, il a été déporté avec sa famille, et arrivé au petit camp en 1944 à l'âge de 5 ans ! (KLB 87900). L'inauguration, prévue en octobre 2001, a été reportée à la suite des attentats du 11 septembre 2001.

En l'absence du Dr Volkhard Knigge, retenu par la maladie, M. R-G. Lüttgenau, directeur adjoint du Mémorial, accueillit les invités et le public à la salle de cinéma du camp. Il cita Elie Wiesel décrivant "les visages blêmes" des premiers soldats américains à la vue des déportés, leur impossibilité de "détacher leurs regards" de ces détenus. Il rappela l'action bénévole de jeunes de toutes les nations pour dégager les vestiges des bâtiments, notamment les latrines et le block 66.

Bertrand Herz, président du Comité International Buchenwald Dora et kommandos, rappela brièvement l'histoire du petit camp, d'abord dès la fin de 1942 camp de quarantaine puis de malades pour les déportés résistants et politiques de tous pays, ensuite à partir de janvier 1945 point d'aboutissement des déportés, en majorité juifs, évacués des camps de Silésie. Avec la dureté terrible des conditions de vie aboutissant en 1945 à un véritable enfer. Mais aussi la volonté de s'opposer aux nazis avec la résistance clandestine, ou simplement de survivre, mais aussi le sauvetage de plus de 1.000 enfants juifs. B. Herz remercia enfin chaleureusement, au nom du Comité, tous ceux qui ont permis que renaisse la mémoire du petit camp.

Pour le Dr. Bernhard Vogel, ministre-président du Land de Thuringe, ce monument est un signe puissant, non seulement pour le souvenir du passé, mais avant tout pour l'avenir, afin que la mémoire ne s'efface pas.

Warren Miller rappela que ce monument était destiné à perpétuer la mémoire de ceux qui souffrirent et moururent des suites des abominables conditions de vie dans le petit camp, conditions qu'il rappela, en insistant sur l'effroyable sort de tant de familles dispersées, anéanties. Il conclut enfin avec émotion qu' "aujourd'hui, 57 ans après que l'indicible se soit produit, il n'est pas question pour les Allemands de faute collective, mais de responsabilité collective ; ils ont à regarder la vérité en face, à la diffuser, à en assurer la mémoire". Et il se félicita de l'engagement de ses interlocuteurs Allemands, engagement non seulement moral, mais aussi décisif pour combattre le négationnisme.

Robert Büchler, vice-président israélien du Comité International, parlant au nom des survivants, raconta

comment, à l'âge de 15 ans, il arriva en janvier 1945 au petit camp, en wagons découverts, "avec quelques centaines de détenus épuisés par les insomnies, la fatigue, la faim et le froid", pour vivre avec des milliers d'autres, entassés dans ce camp de la mort, des conditions de vie épouvantables. Transféré au "block des enfants", le block 66, il dut son salut, avec quelque 700 autres enfants et adolescents, "à l'héroïsme de ces anciens détenus politiques, qui firent du sauvetage des enfants un objectif primordial".

Le dévoilement des plaques commémoratives (en six langues) et le dépôt de nombreuses gerbes eurent ensuite lieu, en présence de Mme. le Dr Schipanski, ministre de la Culture du Land de Thuringe et présidente de la Fondation du Mémorial de Buchenwald. Le mur de ce monument très sobre a été construit avec des pierres de l'Ettersberg, extraites non loin de la sinistre carrière où tant de déportés souffrirent et moururent. Sur le sol sont inscrits les lieux de départ des convois de toute l'Europe vers Buchenwald (cf. page de couverture).

La cérémonie au mémorial

Le groupe de Français du voyage «Action-Mémoire», composé d'une cinquantaine de personnes, rejoignit le Mémorial rassemblé derrière nos trois drapeaux qui se positionnèrent à droite de la tribune, face à l'assistance.

Assistance encore plus nombreuse que l'année dernière, avec une majorité de jeunes très attentive aux discours des orateurs.

C'est sous la pluie, le vent, et le froid que nous avons écouté Günther Pappenheim, qui présidait la cérémonie, présenter les différents orateurs.

Bertrand HERZ

Le président du Comité, Bertrand Herz, prit la parole, dans un allemand fort bien prononcé, et retraça ce que fut la fin du cauchemar à la veille de la libération du camp ; comment les hommes après des jours, des mois, des années de souffrance purent dans un sursaut retrouver leur dignité dans un combat final qui leur permettrait de



Bertrand Herz à la tribune

retrouver à tout jamais la liberté.

Malheureusement trop, beaucoup trop y laissèrent la vie. Lors du serment lu sur la place d'appel les déportés jurèrent "d'abandonner la lutte seulement quand le dernier des responsables serait condamné devant le tribunal de toutes les nations", et le "nazisme définitivement écrasé". Les anciens déportés se doivent plus que jamais aujourd'hui de combattre ces groupements, ces partis, ces formations d'extrême droite de toutes leurs forces.

Puis dans une réflexion "Comment lutter efficacement contre le nazisme" Bertrand Herz dans un optimisme mesuré conclut par ces mots : "Nous, les anciens déportés, les descendants, les sympathisants, devons agir par nous mêmes, par l'intermédiaire des enseignants, pour aider les jeunes générations à créer enfin un monde où il n'y aura "plus jamais ça".

Romani Rose, président du Centre culturel de Sinti et Roma en Allemagne, évoqua le martyr des Tziganes dans les camps. Une déportée israélienne d'origine tchécoslovaque exposa longuement les conditions de sa détention. Enfin, une jeune Allemande apporta le salut émouvant de sa génération à tous les déportés, notamment aux membres du Comité International qui l'écoutaient avec émotion.

Les discours terminés ; nous descendîmes le Chemin des stèles, une halte à la stèle France, les drapeaux se mirent en place, un dépôt des fleurs fut fait, et une vibrante «Marseillaise» jaillit de l'ensemble du groupe. Puis nous remontâmes jusqu'au groupe de sculptures, une dernière visite au clocher, nous fûmes les derniers à quitter le Mémorial.

Robert Koerner

La réunion du Comité International Buchenwald Dora et kommandos (CIBD)

Le CIBD a tenu sa réunion annuelle à Buchenwald le dimanche 14 avril au matin, en présence de Floréal Barrier, trésorier, d'Irmgard Seidel et Agnès Triebel, secrétaires du Comité, de Guy Ducoloné, vice-président français, de Günther Pappenheim, président de l'association allemande, et de ses compatriotes Willy Schmidt et Reinhold Lochmann, et de délégués des autres pays. Franka Günther assurait l'interprétariat.

Bertrand Herz, président, a excusé Pierre Durand, président d'honneur, retenu par la maladie. L'assemblée tout entière a regretté vivement cette absence et adressé à Pierre Durand ses chaleureux vœux de rétablissement. Puis B.Herz a rappelé que deux membres ou anciens membres nous avaient quittés depuis la dernière session : Emil Carlebach, disparu le lendemain de cette session, et Louis Ferrand, très récemment décédé.

Avant d'ouvrir la discussion, Bertrand Herz rappela que la défense des sites des camps était toujours d'actualité : Lichtenburg en principe préservé, menaces toujours présentes sur Ravensbrück, remise en question de l'aménagement du camp évité de justesse à Neuengamme. Pour les kommandos de Buchenwald, solution satisfaisante pour Laura, mais toujours l'inconnue pour le tunnel de Langenstein.

Lors de la discussion, notre camarade polonais Edward Kierski fit part de l'action menée dans son pays à l'encontre des autorités allemandes afin d'obtenir, pour les anciens déportés des pays de l'Est dans les camps nazis, des dédommagements corrects. B.Herz demanda à E.Kierski de rédiger une note pour informer le CIBD de l'état de la procédure.

Notre camarade israélien Robert Büchler intervint pour parler de la session de 2005, qui aura lieu pour le 60ème anniversaire de la libération du camp. Le CIBD prévoit une manifestation à cette occasion ; R.Büchler fera parvenir ses réflexions sur le sujet.

Entretien avec M. Jacques Floch, secrétaire d'État à la Défense chargé des Anciens combattants

Guy Ducoloné et Bertrand Herz ont été reçus par M.Jacques Floch le 28 mars 2002.

L'avenir des organisations de déportés a été évoqué, à travers les décisions du congrès de Nantes, auquel le Ministre a assisté ; le Ministre, tout en soutenant la volonté des associations de continuer leur action, considère la Fondation pour la Mémoire de la Déportation comme le futur dépositaire essentiel de la mémoire des camps, et souhaite un très important renforcement de ses moyens, tant humains que financiers.

G.Ducoloné et B.Herz ont ensuite exposé les actions concernant la présence indispensable sur les sites en Allemagne, tant par les voyages organisés par l'association que par ceux organisés par des collèges et lycées.

Il a été évoqué aussi l'extension aux orphelins de l'ensemble des déportés, et notamment des résistants, du décret du 13 juillet 2000 réservant cette indemnisation aux seuls orphelins de déportés arrêtés en raison des mesures antisémites. Le Ministre s'est engagé à poursuivre son action pour obtenir cette extension, comme il l'avait affirmé aux représentants des associations qu'il avait reçus à ce sujet il y a quelques semaines.

Enfin, G.Ducoloné s'est étonné que, malgré des démarches répétées depuis de nombreuses années, aucune décision n'ait été prise pour reconnaître comme unité combattante la Brigade française d'action libératrice (BFAL). Le Livre Blanc, où figure notamment la liste des membres de cette unité va être envoyée au Ministre.

LE MÉMORIAL

Tome 3 complémentaire et rectificatif

Comme nous l'avions annoncé à de nombreuses reprises, le tome 3 du Mémorial va bientôt paraître.

Il comprend deux grandes parties :

- La première concerne les rectificatifs et compléments sur les Kommandos. Nous avons sollicité, quand cela était possible, des témoins directs, Jacques Moalic (matricule 38348) pour Ohrdruf, François Bertrand (matricule 139865) sur les marches de la Mort ou très au fait des événements, Lucien Colonel (matricule 39777) pour la tragédie de Gardelegen. Ils ont fort aimablement répondu à notre demande et réalisé des écrits de grande qualité. Nous les en remercions vivement.

- La seconde partie concerne les rectificatifs et compléments des listes de déportés. Ils ont été établis à partir des très nombreux courriers envoyés par nos lecteurs (voir Serment n° 282 page 19) et des travaux des chercheurs en particulier Madame Irmgard Seidel pour la liste des femmes. Que tous veuillent trouver ici nos très sincères remerciements.

Les retranscriptions et vérifications de ces documents ont été réalisées par Véronique de Delmandolx et moi-même. Tant que leur santé les y a autorisé, le groupe

des " enfants " de Buchenwald, Armand Bulwa, Jacque Finkel , Willy Fogel, s'est chargé d'écrire aux mairies afin de connaître le devenir des déportés. Véronique a ensuite repris cette tâche.

Pour la liste des hommes, les lecteurs trouveront environ 225 pages de rectificatifs soit plus de 7700 modifications (portant essentiellement sur l'orthographe des noms) ou compléments (appartenance à un kommando, devenir).

La liste des femmes comprend 567 lignes de modifications et, ou rectificatifs, soit environ 60 pages.

La liste des étrangers comprend 121 lignes de modifications, environ 5 pages.

Ce gros ouvrage sera mis gratuitement à la disposition des acquéreurs des tomes 1 et 2. Il pourra être envoyé à ceux qui ne peuvent se déplacer contre frais de port, ce coût ne peut être pris en charge par les finances de l'Association.

Les recherches continuent et c'est avec plaisir que nous recevrons vos courriers apportant toujours plus de précision à nos recherches.

Dominique Orlowski

RENDRE HOMMAGE AUX FEMMES DÉPORTÉES À BUCHENWALD

Le Conseil (*Beirat*) des anciens détenus près la Fondation du Mémorial de Buchenwald a tenu une session, dans le cadre des manifestations marquant le 57^e anniversaire de la libération du camp.

Si l'absence d'information sur les activités du *Kuratorium* de la Fondation ne facilite pas le travail de cet organisme regroupant les représentants des anciens détenus, deux initiatives ont néanmoins été discutées et approuvées.

La première propose au *Kuratorium* et à la direction du Mémorial l'établissement, à Buchenwald, d'un site de mémoire des Femmes déportées dans les Kommandos extérieurs.

La majorité de ces déportées ne sont pas passées par le camp. Mais quelques unes d'entre-elles

ont séjourné au *Block 17*. C'est sur l'emplacement de ce Block, considéré *Block-poste* pour les déportés disséminés dans les Kommandos extérieurs, qu'est suggéré que soit rappelé le martyre des milliers de femmes, de nombreuses nations, déportés à Buchenwald.

La seconde initiative a consisté à réfléchir sur la préparation des manifestations que nous pourrions tenir pour célébrer, en 2005, le 60^e anniversaire de la libération. Cela en intervenant plus particulièrement vers les nouvelles générations, la jeunesse d'aujourd'hui. Egalement en conduisant la réflexion sur l'avenir des Mémoriaux de Buchenwald, de Dora, des Kommandos, sur la présence des *témoins des témoins* dans les organismes de préservation et de développement de ces sites de mémoire.

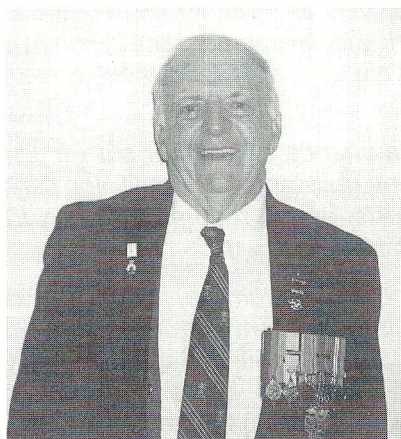
Après discussion, cette question paraissant trop précoce à certains, il a été suggéré de laisser à une commission, confiée à l'Association française, l'étude des initiatives, du budget de ces projets. Les conclusions étant alors proposées aux membres du *Beirat*, en novembre prochain, discutées, puis présentées aux organismes de tutelle pour leur mise au point définitive.

Aux associations nationales d'examiner ensuite leurs possibilités de participation afin de faire de ces journées d'avril 2005 le reflet de ce que fut notre combat contre la barbarie nazie, de ce qui reste notre volonté de paix, de solidarité, de liberté pour le monde, de sauvegarde et de maintien de la mémoire.

Floréal Barrier

Ed CARTER-EDWARDS

PARACHUTÉ EN ENFER



Né en 1924 au Canada, Ed Carter-Edwards fit partie de ces 168 aviateurs alliés, déportés dans un camp de concentration en dépit des conventions de Genève fixant le sort des prisonniers de guerre. Il vient, en décembre dernier, après des années de lutte menée avec ses camarades aviateurs canadiens contre l'oubli et pour la mémoire de la déportation, d'obtenir enfin une reconnaissance officielle du gouvernement fédéral allemand des atrocités commises contre eux par l'Allemagne nazie. Le Comité international Buchenwald Dora se réjouit d'autant plus de cette nécessaire et tardive reconnaissance, qu'il a activement soutenu Ed Carter-Edwards dans ses démarches auprès des différentes instances fédérales.

En mission aérienne, au-dessus de la France, en juin 1944, Ed. Carter-Edwards sauta en parachute de son avion Halifax, en feu, touché par un chasseur allemand. Cela se passe au-dessus d'Achères, à trente kilomètres de Paris. A terre, sur le sol français, Carter-Edwards va très vite connaître une situation dramatique qui le conduira, le 15 août 1944, à Buchenwald. Voici le témoignage de son histoire, qu'il a livré au cours de sa visite en France, à l'occasion du Congrès de Nantes, en octobre 2001.

«Arrivé en juin 1944 pour participer à une série de vingt et une opérations de reconnaissance météorologiques, de repérage de terrain, de brouillage de radars allemands, tout se passe comme prévu, jusqu'à la dernière et vingt et unième opération qui va tourner à la catastrophe.

Volant au-dessus d'Achères, note Halifax est la cible d'un chasseur allemand. Deux ailes sont touchées, l'avion est en flammes, les six membres de l'équipage que nous formons sautent dans la nuit, sachant qu'ils vont atterrir sur le sol français, infesté d'ennemis. Un de mes camarades, une fois à terre, file en direction de la forêt pour se cacher. Je le suis, lorsque j'entends les hurlements d'un soldat allemand qui s'engage dans une course poursuite contre nous. Tom et moi arrivons à une croisée de chemins, hors d'haleine. Lui prend à gauche, moi à droite. (Il a bien fait. Retrouvé et caché par la Résistance française, il a retrouvé la liberté au moment de la Libération de Paris en août 44).

Nous nous perdons de vue, mais semons l'Allemand. Épuisé par ces événements, je m'endors dans la forêt où je me cache pendant deux jours. Enfin, j'aperçois une petite maison, timidement je frappe à la porte, rassemble mes connaissances en français et demande : «Avey you le Pain si vous plaize ?» Une femme me répond dans un anglais parfait, me bombarde de questions. Son mari et elle finalement acceptent de me cacher quelques jours dans une grange non loin. Ma présence les rend très nerveux, car la Gestapo

recherche un aviateur tombé non loin. Ils me donnent des vêtements civils et m'emmènent dans une autre cache. Là, je rencontre un autre couple de la Résistance française, qui m'expliquent qu'ils me liquideront, si jamais ils apprennent que ce que je dis n'est pas vrai, que je sois un indicateur allemand. Je leur donne une photo d'identité qui me restait dans mon paquetage de parachutiste, et ils me font faire de faux papiers. Je suis désormais Edouard Cartier. Je pars avec eux à Paris, où je vais, me disent-ils, retrouver quelques camarades parachutistes. C'est exact, quelques heures plus tard, j'ai la joie d'embrasser trois de mes camarades. Nos amis français nous expliquent qu'ils vont nous emmener en Espagne.

Nous étions si heureux dans cette voiture, le cauchemar de l'avion en feu, du parachutage dans des conditions dramatiques s'estompent. Malheureusement, nos ne savions pas (et nos amis de la Résistance non plus), que le chauffeur est un informateur de la Gestapo. Là où il s'arrête brusquement, c'est - nous allons très vite le comprendre - un quartier général allemand. La voiture est immédiatement encadrée de soldats allemands, qui nous traînent hors du véhicule et nous frappent à coups de crosse et de bottes.

Un officier allemand s'approche de moi, pointe son pistolet Luger entre mes yeux et hurle : «Qui êtes-vous». Je lui réponds que je suis un aviateur canadien et dois être placé sous la protection de la

Convention de Genève pour les prisonniers de guerre. Je lui montre ma plaque d'identité militaire, qu'il arrache de mon cou en criant : «Eh bien, maintenant, vous n'êtes plus militaire. Vous êtes des espions, des saboteurs et vous serez traités comme tels».

Nous sommes jetés dans un camion qui nous conduit à la prison de Fresnes. Plus tard, nous partons de là vers une gare où nous serons entassés dans un wagon sur lequel je lis : «40 hommes - 8 chevaux». Nous étions bien quatre-vingts ou cent là-dedans. Cinq jours après un voyage effroyable, nous arrivons à Buchenwald.

Mis en quarantaine dans le petit camp, je tombe très vite gravement malade : une pneumonie, dont je ne vais me sortir que grâce à un médecin français, professeur à l'université, qui pompe avec une seringue tout le pus que j'ai dans le poumon*. Les conditions de vie sont inhumaines ici. Partout des squelettes déambulent avec toutes sortes de malades possible, j'entends des êtres qui meurent à côté de moi en prononçant le nom d'une personne aimée. Je n'ai jamais rien vécu d'aussi terrible.

Tous les jours, un prisonnier russe vient ramasser les cadavres par dizaines. Il déshabille les cadavres et inscrit un numéro sur leur cuisse. Je me demande

bien pourquoi, puisqu'ils vont tous finir au crématoire. Je suis resté six semaines ainsi, au milieu de 40.000 autres hommes, tous vivants dans le plus profond désespoir, constamment à la merci de nos gardes sadiques. Ensuite j'ai travaillé dans un kommando où je devais porter des rails de chemin de fer douze heures par jour. Quand j'ai fini par me plaindre, on m'a répondu que je n'avais qu'à aller faire mon rapport au crématoire...

Finalement, j'ai eu la chance de tomber sur un prisonnier danois, ancien résistant, qui travaillait à l'enregistrement des morts, en me recommandant surtout de ne pas me faire remarquer.

Un jour, à la fin du mois de novembre, je ne sais pas comment, je me suis finalement retrouvé dans un transport pour aller au Stalag III, à Sagan. La vie y était certes rude, on avait froid, pas grand chose à manger, mais c'était le paradis à côté de Buchenwald, qui m'avait brisé : j'avais peur des Allemands, peur de mon ombre, j'étais dans un tel état de choc que je ne me souviens pas bien des mois passés après dans ce Stalag jusqu'à la libération, en avril 1945...»

Propos recueillis et écrits par
Agnès TRIEBEL

* NdIR (Il s'agissait vraisemblablement du prisonnier français Serge Balachowsky).

ÉCHOS - INFORMATIONS

FORFAITS NÉO-NAZIS EN ALLEMAGNE EN 2001

A la demande de la députée Ulla Jelpke, le gouvernement fédéral a rendu publique au début de février une statistique apparemment définitive sur les crimes et forfaits néo-nazis commis en 2001 sur le territoire de la République fédérale. Il y est question de 6.823 délits de «propagande», 579 actes

de violence et 508 agressions contre des personnes. 385 personnes ont été blessées par des extrémistes de droite. 7 tentatives d'assassinat ont été relevées. Mme Jelpke note toutefois qu'au moins 5 victimes de violences (et qui en sont mortes) ne sont pas prises en compte par cette statistique, les assassins ayant été considérés comme des «jeunes idiots irresponsables».

A WEIMAR le 20 avril contre les néonazis

3.000 personnes ont manifesté dans le calme face à 270 néonazis qui entendaient commémorer l'anniversaire de la naissance d'Adolf Hitler.

AMICALE DORA ELLRICH

L'assemblée générale de l'amicale Dora Ellrich s'est tenue le 16 mars 2002 à Paris. Bertrand Herz représentait notre Association. La présence d'une soixantaine de personnes, dont trente déportés, témoignait de la vigueur de l'amicale. Celle-ci est entièrement dirigée depuis 1998 par des descendants de déportés, Yves Mével, président, Jean-Pierre Thiercelin, secrétaire général, Pierre Sellier, nouveau trésorier, et cinq autres descendants au conseil

d'administration. Jean-Pierre Thiercelin présenta de façon percutante le rapport d'activité, soulignant la nécessité de l'aide de tous les déportés survivants, notamment pour leurs témoignages.

L'amicale est également et doit rester ouverte vers les autres amicales, vers les intellectuels, vers l'extérieur en général.

Comité National du samedi 2 mars 2002

UN BILAN POSITIF

C'est par un moment de recueillement à la mémoire des amis disparus que s'est ouverte, samedi 2 mars au matin, à Clamart la réunion du comité national. De nombreux camarades ont eu une pensée toute particulière pour Geneviève de Gaulle-Anthonioz disparue le 14 février.

Bertrand Herz, secrétaire général, a ensuite pris la parole rappelant les décisions prises lors du congrès national, à Nantes en octobre dernier, c'est-à-dire, la continuité de l'activité de notre Association et des actions menées ainsi que la mise en place d'un nouveau bureau avec une réforme de la présidence. Sur ce point, Guy Ducoloné a réaffirmé sa position : *"Nous avons eu raison d'associer les jeunes même si certains se sont montrés et se montrent encore réticents sur ce point."*

Ce comité national a été l'occasion de voir l'évolution des différents dossiers depuis ces six derniers mois.

Guy Ducoloné, Félix Saba et Agnès Triebel ont été désignés pour s'occuper des relations avec l'extérieur.

Les mises à jour du Mémorial se sont poursuivies. Quasiment toutes les modifications ont été saisies. *"Nous allons être en mesure de publier le troisième tome cette année"*, a précisé Dominique Orłowski. Ce troisième volume comprendra 567 lignes rectificatives pour les femmes, 121 pour les hommes et 7.367 ajouts.

Du côté des grandes nouveautés, il faut noter la mise en place du site Internet de l'Association qui depuis un mois est référencé.

Pour la comptabilité, Jean-Claude Gourdin, qui occupe depuis le congrès de Nantes la fonction de président délégué, a passé la main à Pierre Texier, élu à l'unanimité au poste de trésorier. À partir du mois de septembre, Marie-Joëlle Guilbert viendra aider à la comptabilité.

Les voyages restent l'un des fers de lance de l'Association. Une quarantaine de personnes se sont inscrites pour celui du mois d'avril. Pour la première fois, l'Association a pris à sa charge toute l'organisation logistique ce qui devrait entraîner une diminution du coût. Les voyages continuent à être encadrés par des non déportés. Un appel au mécénat ou au parrainage a été lancé. Les déportés ne pouvant plus se rendre sur place peuvent financer le voyage d'un jeune ou d'une personne qui a envie de faire le voyage mais qui n'en a pas spécialement les moyens financiers. *"Ces voyages sont utiles sur le plan de la mémoire"*, a rappelé Simone Frocourt, *"Par notre présence sur place, nous montrons aux autorités allemandes que nous voulons que les lieux de mémoire soient préservés et que l'action menée sur place se poursuive."* *

Bertrand Herz annonce l'inauguration d'un monument au Petit camp, le 14 avril au matin. Financé par des descendants de déportés juifs qui vivent à présent aux Etats-Unis, ce monument sera dédié aux milliers de déportés qui sont passés par ce lieu.

Pierre Durand mentionne le fait que d'ici peu de temps, un livre sur la déportation des Français sera disponible au Mémorial du camp. Il a été rédigé par Agnès Triebel et a bénéficié du concours de notre Association, du Comité international Buchenwald, Dora et Kommandos, ainsi que de la Fondation Buchenwald Dora et de la Commission européenne.

Une discussion s'est ensuite engagée sur les donations. (Voir précisions page 23).

A ce jour, l'Association compte 2.321 adhérents, soit 84 de moins que l'an passé, dont 66 déportés, soit 7 % de déportés en moins et 1% pour les autres adhérents. Notre Association reste donc encore forte et pour Jean-Claude Gourdin, les efforts prioritaires doivent porter sur l'action de notre Association pour qu'elle reste bien vivante. Cela n'exclut pas de travailler plus étroitement avec l'AFMD.

À Nantes, Jacques Floch, secrétaire d'Etat aux Anciens combattants, a fait connaître son point de vue en ce qui concerne l'indemnisation des orphelins non-juifs ; toutefois rien à ce jour n'a été décidé.

Guy Ducoloné l'a rencontré récemment à ce sujet. 30.000 à 43.000 personnes seraient concernées et le secrétaire d'Etat s'est engagé à proposer au gouvernement une solution la mieux adaptée pour que soit reconnue et appliquée l'égalité de traitement entre tous les orphelins concernés.

* Voir aussi sur les voyages le texte de Simone Frocourt en page 14 et 15.



Jean-Claude Gourdin et Bertrand Herz

UN BANQUET TRÈS FRATERNEL

Le banquet fraternel, qui est une tradition annuelle de notre Association, s'est tenu le dimanche 3 mars au Centre de recherches EDF à Clamart. Plus de 200 personnes, déportés, veuves, familles, descendants, amis se sont réunis autour d'un somptueux repas dans une ambiance bon enfant.

Pour beaucoup, cette manifestation est l'occasion de retrouver ses anciens camarades, de parler des disparus, de prendre des nouvelles des absents, de se rappeler des souvenirs...

C'est aussi l'occasion de lancer des avis de recherches pour essayer de savoir ce qu'est devenu un camarade ou son itinéraire.

Bertrand Herz, secrétaire général de l'Association, a remercié les présents puis a cédé la parole à Jean-Claude Gourdin, nouveau président délégué, qui a déclaré :

«Alors que s'approche le 57e anniversaire de la libération du camp de Buchenwald, de Dora et de leurs Kommandos, il n'est pas indifférent d'être encore si nombreux pour vivre ensemble quelques moments de convivialité, de solidarité et de souvenir.

Certes nos rangs s'éclaircissent mais notre capacité à investir le champ de la Mémoire de la Déportation ne s'affaiblit pas et chaque jour des nouveaux adhérents se font connaître et nous rejoignent.

Dans ces conditions, les mesures fortes et importantes adoptées en octobre dernier, à l'occasion de notre congrès de Nantes, à savoir ;

au plan de nos objectifs :

- la décision de maintenir les activités de notre Association afin de maintenir et valoriser la mémoire de la déportation et de participer à l'oeuvre de mémoire développée par l'ensemble des associations et amicales, en particulier la Fondation pour la Mémoire de la Déportation, et,

- la poursuite de notre lutte et de notre témoignage contre l'intolérance, la haine, le racisme et le négationnisme, et,

au plan de notre organisation :

- la réduction du nombre des membres de la Présidence afin de viser à une meilleure efficacité, l'entrée de quatre non déportés au sein de la Présidence, à nombre égal avec les déportés,

- la désignation d'un non déporté aux fonctions de président-délégué,

ne sont pas inappropriées... tout au contraire, elles préparent l'avenir et tendent à préserver le témoignage de l'exceptionnel itinéraire et destin de ces dizaines de milliers de déportés patriotes qui ont connu la misère et la souffrance des camps de concentration..

Leurs combats et vos engagements n'ont pas été vains. Leurs espoirs vivent encore et sont ceux des jeunes générations.

A nous, dans la mesure de nos moyens de faire en sorte que notre jeunesse en ait connaissance et s'en

saisisse et les prolonge. On le voit, une page s'est tournée, une autre s'écrit peu à peu et l'espoir d'une Association bien vivante n'est plus du domaine de l'utopie mais relève bien de la réalité et du concret.

Pour cela, a-t-il indiqué nous en appelons à l'aide et au soutien multiforme (bénévolat, dons, recrutement d'adhérents nouveaux, etc...) de toutes et tous».

Après ces quelques mots de Jean-Claude Gourdin, le repas s'est déroulé dans une ambiance chaleureuse, les discussions allant bon train. Les distributions de friandises aux dames ont été une occasion pour ces messieurs de les taquiner gentiment. A la fin du repas, la vente des enveloppes-tombola a été une bonne raison de s'amuser et de plaisanter un peu plus encore. A certaines tables, des têtes se baissaient pour ne pas être vues au moment où on allait désigner celui ou celle chargés de la vente.



Les anciens...

Après avoir ouvert son enveloppe, il fallait être patient pour recevoir ses lots mais, là encore, faire la queue pour leur distribution était un moment pour se distraire, discuter, faire des rencontres et pour plaisanter. De retour à sa table, on montrait ses lots, on se les échangeait...

Mais le temps passe toujours trop vite, surtout en bonne compagnie, et 16 h. 30, l'heure de reprendre le car, est arrivée beaucoup trop vite. Dans le car, chacun racontait ce que cette journée lui avait apporté, déçu qu'elle soit déjà terminée et attendant avec impatience la prochaine occasion de se retrouver.

Vanina Brière



... et les plus jeunes

VOYAGES ACTION-MÉMOIRE

Ces voyages sont indispensables et utiles pour notre travail de mémoire.

Pour rester fidèles au serment que les déportés ont prononcé sur la Place d'Appel, nous avons pris les bonnes décisions pour les maintenir en organisant les stages de formation.

Ce sont maintenant, des non-déportés qui accompagnent les voyages. Nous voulons dire que les déportés qui se joignent encore à nous sont satisfaits de ce qu'ils entendent et apprécient la qualité des explications.

Mais nous insistons cependant auprès des déportés - tant qu'ils le peuvent - d'être plus nombreux pour apporter, sur place leur témoignage qui est irremplaçable.

Respect - Intérêt - Emotion

Quand les participants au voyage nous font part de leurs impressions, sur le questionnaire qui est adressé à leur retour, ils disent le respect, l'intérêt et l'émotion qu'ils ont ressentis après avoir entendu leurs paroles.

Nous avons évoqué, lors du dernier voyage d'août et à la commission des voyages, la question de l'absence du témoignage des déportés et il a été suggéré l'étude des témoignages audio-visuels existants, que nous pourrions récupérer sur des cassettes et procéder à des montages. Ces vidéo-cassettes pourraient être diffusées au cours du voyage, à la place du débat que nous organisons maintenant depuis quelques années entre les participants et les déportés. Tout cela sera étudié par notre commission.

Notre présence sur les lieux des kommandos que nous intégrons toujours dans notre voyage d'août est déterminante car elle aide à ce que la population allemande, et en particulier les autorités locales, se sentent concernées. Cela participe également à la mémoire de ces lieux où tant de déportés ont souffert et sont morts, mais aussi à la renaissance et la conservation des lieux de mémoire.

C'est vrai que dans certains Kommandos il y a des vestiges importants, dans d'autres seulement des stèles, des plaques, des monuments rappelant le martyr de déportés et nous ne devons pas non plus les négliger.

Concernant le témoignage des déportés dans les kommandos, celui-ci apparaît indispensable pour la raison que je viens de dire, mais aussi cela aide considérablement les accompagnateurs, qui n'ont peut-être pas eu toutes les explications nécessaires lors du stage de formation. Quoique lorsque les accompa-

gnateurs non-déportés vont dans un kommando, il est bien certain qu'ils s'y préparent.

Visite des Kommandos

En août 2000, la visite de Langenstein avait été bien organisée par le Mémorial mais aussi par la participation de Paul Le Goupil qui, malgré son état de santé, avait fait le voyage, et a pu expliquer la vie dans le tunnel et dans le camp lui-même.

L'an passé, nous étions à Laura, et malheureusement aucun déporté de ce Kommando n'a pu être présent. Comme il existe une association de défense du site présidée par Mme Gropp, (vous avez dû lire dans un précédent *Serment* les difficultés rencontrées avec le nouveau propriétaire des lieux) il nous a été possible de pallier l'absence d'anciens déportés. Nous nous étions rendus sur place, au mois de mars, pour préparer ce voyage qui s'est déroulé dans d'excellentes conditions. La visite des lieux a été très appréciée et très bien expliquée par les différents participants allemands.

Le coût des voyages

A la suite de la parution du programme dans le *Patriote résistant* et de l'initiative de nos camarades de Loire-Atlantique de publier un communiqué dans *Ouest-France*, nous avons reçu près d'une trentaine de demande de renseignements. Nous avons pu ainsi nouer des contacts intéressants, mais aussi enregistrer des inscriptions que nous n'aurions peut-être pas eues. On peut ainsi, et aussi, se constituer un fichier de personnes à contacter pour les prochains voyages.

Nous avons tenté d'organiser, sans l'intermédiaire d'une agence, le voyage d'avril ; ce qui nous a permis de diminuer sensiblement les tarifs pratiqués jusqu'à présent. (...) La recherche de tarifs toujours moins onéreux est une de nos préoccupations essentielles pour les participants d'abord, mais aussi pour notre Association ; il n'est pas possible que les comptes des voyages dans le budget ne soient pas équilibrés. Je rappelle que l'Association prend à sa charge la totalité des voyages des accompagnateurs. Elle participe, également, pour une part importante aux frais des voyages des jeunes de moins de 18 ans.

L'aide des déportés

Aussi, nous souhaiterions que les déportés, qui ne peuvent pas ou ne peuvent plus se rendre à Buchenwald, puissent aider financièrement, (non pas en lançant encore une fois une nouvelle souscription), à la participation au voyage de jeunes ou moins jeunes en difficultés par un système de parrainage individuel. Ainsi par cette disposition nous étendrions notre réseau de personnes qui pourraient accéder aux sites de souffrance et la volonté de nos camarades déportés de

maintenir haut et fort le travail de mémoire serait ainsi satisfaite.

Je peux vous dire que ce parrainage existe déjà, mais il m'a été demandé de ne pas citer les noms des camarades déportés qui y participent souvent pour certains. Ces personnes devront en contrepartie apporter une aide à l'Association.

Je voudrais inciter nos camarades des associations départementales ou des comités régionaux à reprendre cette initiative dans leurs journaux locaux ou régionaux. Les résultats de cette année sont assez probants. C'est, à notre point de vue, une excellente idée pour, d'une part, élargir le recrutement des participants à nos voyages et, d'autre part, pourquoi pas, accroître le nombre de nos adhérents.

VISITE DU KOMMANDO D'OHRDRUF

Chaque année, au mois d'août, le voyage action-mémoire comporte une visite dans un Kommando. Cette année, nous irons à Ohrdruf (le dernier voyage remonte à 1996 - voir article de Lucien Chapelain - nov.déc. 1996).

Pour mettre au point cette visite, Bertrand Herz et moi-même sommes allés rencontrer le maire de la ville, M. Scheikel, et son adjoint M. Ständer. Nous étions accompagnés de deux personnes du Mémorial de Buchenwald.

Au cours de cette rencontre, nous avons tenu à affirmer les motivations de notre Association pour maintenir le souvenir des lieux de mémoire en Allemagne, mais en même temps nos intentions de favoriser les liens avec la population et en particulier avec les jeunes.

Après nous avoir donné quelques informations sur les activités de sa commune, le maire nous a assurés de son concours pour la préparation de cette journée au cours de laquelle des initiatives pourraient être envisagées. Il nous a également affirmé que leur souhait était de préserver les lieux où tant de détenus ont souffert et sont morts.

Il existe un monument, près d'une fosse commune, qui a été érigé par les militaires soviétiques qui occupaient le camp après 1945 à la mémoire des déportés.

Un autre monument rappelle une des nombreuses marches de la mort.

Nous lançons un appel aux rares survivants de ce Kommando pour qu'ils se joignent à nous lors de ce voyage (voir programme ci-contre) qui sera conduit par notre amie Colette Gaidry, membre du Comité national élue lors du dernier congrès, membre du Comité national de l'ANACR. Elle a suivi le stage "acompagnateurs" organisé par l'Association.

Simone Frocourt

PROGRAMME DU VOYAGE ACTION MÉMOIRE

20 - 25 AOUT 2002

(date limite d'inscription : 30 juin 2002)

Mardi 20 août 2002

Départ de Paris-Gare de l'Est à 12 h 51
(sous réserve horaires SNCF)
Changement de train à Francfort
Arrivée à Weimar à 21 h 45
Transfert en autocar de la gare de Weimar au Landhotel Zur Tanne (Ballstedt) - Buffet-dîatoire

Mercredi 21 août 2002

Matin : transfert en autocar de l'hôtel sur le mont Ettersberg.
Visite commentée du camp de concentration de Buchenwald.
Déjeuner
Suite de la visite du camp
Visite de la ville de Weimar (sous réserve)
Dîner et nuit à Ballstedt

Jeudi 22 août 2002

Suite de la visite de Buchenwald
Déjeuner
Suite de la visite de Buchenwald
Dîner et nuit à Ballstedt

Vendredi 23 août 2002

Départ pour le Kommando d'Ohrdruf
Visite commentée du Kommando
Dépôts de gerbes aux différentes stèles
Initiatives en liaison avec la municipalité d'Ohrdruf
Départ pour Nordhausen
Dîner et nuit à Nordhausen

Samedi 24 août 2002

Visite du camp de Dora
Déjeuner
Poursuite de la visite de Dora
Dépôt de gerbe au cimetière de Nordhausen
Départ pour Ellrich - dépôts de gerbes
Retour vers Erfurt - Départ pour Paris vers 19 h/20 h.

Dimanche 25 août 2002

Arrivée à Paris-Est (aux environs de 6/7 heures) (sous réserve des horaires de la SNCF)

PRIX fixés pour le voyage (facilités de paiement)

Déportés (titulaires d'une carte d'invalidité)
et guides 412 euros
Familles de déportés décédés en déportation 397 euros
Autres participants ou familles de déportés décédés
depuis le retour 549 euros
Jeunes de moins de 18 ans (nous consulter)

Geneviève de Gaulle - Anthonioz

Une vie de combat pour la dignité



La nièce de Charles de Gaulle, qui, au retour du camp de Ravensbrück a consacré sa vie aux plus démunis, vient de mourir le 14 février, à l'âge de 81 ans, des suites d'une longue maladie.

Première femme élevée à la dignité de Grand-croix dans l'ordre de la Légion d'honneur, elle pensait que, tous, nous possédions au delà de nos convictions, "le sentiment très profond de la dignité d'être humain".

Elle est née le 25 octobre 1920, dans le Gard. Elle perd sa mère alors qu'elle n'a que 4 ans. Son père Xavier va alors l'élever. A 13 ans, il lui fait lire une traduction de "Mein Kampf" afin qu'elle sache ce qu'elle doit combattre.

Elle entre en Résistance, d'abord à Rennes où la famille s'est réfugiée, puis à Paris où elle est étudiante, à partir de 1941. Elle appartient au réseau du Musée de l'homme.

Arrêtée le 20 juillet 1943, après un passage à Fresnes et à Compiègne, elle part le 30 janvier 1944 pour Ravensbrück, où elle "devient" le numéro 27372. Elle résiste encore et se lie d'amitié avec Marie-Claude Vaillant-Couturier, déportée à Auschwitz, en janvier 1943, revenue à Ravensbrück, avec Germaine Tillon

Après la guerre, l'heure est à la reconstruction. "En rentrant des camps, dit-elle dans un entretien réalisé par Irène Michine, paru dans le *Patriote Résistant* de janvier 1999, nous voulions témoigner, mais en même temps, nous étions pour la plupart incapables de partager avec les autres ce qui était profondément enfoui en nous-mêmes. L'expérience était encore trop douloureuse".

Elle se marie avec Bernard Anthonioz, résistant savoyard, en 1946, éditeur et ami de Louis Aragon, proche d'André Malraux. Ils auront quatre enfants.

Elle participe à l'ouvrage collectif *Les Françaises à Ravensbrück*, écrit des articles et anime des conférences sur la Déportation. Elle est également à l'origine de la création de l'ADIR (Association des anciennes Déportées et Internées de la Résistance)

dont elle devient la présidente.

En 1987, par fidélité au "devoir de mémoire vis à vis de nos camarades qui, elles étaient mortes", elle témoigne au procès de Klaus Barbie.

Ce n'est qu'en 1998, qu'elle rédige en quelques jours, un récit aussi bref (60 pages) que poignant *La traversée de la nuit* où elle évoque ses derniers mois dans l'univers concentrationnaire alors qu'elle est détenue, au secret, dans une cellule du *Bunker*. Du fond de son obscur cachot, elle pense aux horreurs des mois écoulés mais aussi à "ces gestes de fraternité absolue, à cette solidarité entre déportées qui parviennent à maintenir un dernier rempart contre l'anéantissement, le crime le plus affreux que l'on puisse commettre, c'est la destruction de l'humanité chez un être humain".

Sa rencontre avec le père Joseph Wresinski sera décisive. Parce que "l'extrême misère du camp permet de mieux voir l'extrême misère des autres", elle s'engage à ses côtés dans la lutte contre la pauvreté au sein de l'association «ATD Quart-Monde» dont elle devient la présidente en 1964.

Sa notoriété ne lui évite pas les déconvenues. Les rencontres avec les Présidents de la République successifs ont rarement abouti. Georges Pompidou lui "offre" la recette d'une soirée de gala à la Comédie française !

En 1995, Jacques Chirac a promis une loi pour réduire « la fracture sociale ». Un texte est prêt, elle le juge trop « timide ». Une semaine plus tard, l'Assemblée est dissoute...

Au terme d'éprouvantes années de combat, d'incessantes interpellations des politiques, le 9 juillet 1998 est enfin adoptée la loi de lutte contre les exclusions, « une aube apparaît, elle est encore bien grise » écrivait-elle dans son dernier livre.

La fatigue et la maladie l'obligent ensuite à abandonner la présidence de l'association, mais elle y reste simple volontaire permanente. « Désormais, la lutte contre la misère et le combat pour les droits de l'homme sont indissociables. »

Dominique Orlowski

TOUTE UNE FAMILLE...

Andrée Gaillard, dont les parents et les frères avaient été déportés, a eu l'idée touchante et belle de recueillir des souvenirs sur les souffrances de ses proches auprès de témoins directs de leur passé. Il en est résulté une petite brochure sans indication d'éditeur (1) qui vient, par hasard, de tomber sous nos yeux.

Andrée Gaillard est née en 1935 et ses années d'enfance n'ont, évidemment, pas laissé de traces historiques des circonstances de cette époque. Sa démarche n'en mérite pas moins l'attention du lecteur. Son père, Auguste Gaillard est mort au terrible Kommando d'Ohrdruf, son frère, Jean, est décédé à Gusen II, son frère René est revenu de Dachau et sa mère, Marthe, de Ravensbrück.

Pour ce qui concerne Auguste Gaillard, Andrée a recueilli le témoignage du Dr. Bailly, rescapé d'Ohrdruf, qui l'avait soigné du typhus. Il lui écrit notamment : «*Sur 850 Français passés à Ohrdruf, il ne reste en 1991 que 16 survivants. Sur 23.000 hommes recensés dans ce camp au 3 avril 1944, il ne restait que 1.105 survivants lors de l'évacuation, toutes nationalités confondues*».

Le récit que fait son frère René de sa déportation est particulièrement significatif des périples démentiels qu'ont connus certains d'entre nous au gré de décisions SS. Il a connu successivement, après Eysses, Compiègne, Dachau, Landsberg, Auschwitz, Mauthausen, Melk.

(1) Cette brochure de 54 pages porte simplement une indication d'imprimeur : Editions Tarmeye-43520

LE LYCÉE SAINT GABRIEL DE BAGNEUX

Des élèves ont convié le 2 avril dernier leurs camarades, les parents et des déportés à un spectacle sur la déportation organisé, sous la conduite d'un de leurs professeurs, dans les locaux mêmes de cet établissement privé. Mêlant chants, mimes, poèmes, projections de photos, les élèves surent émouvoir le public par des scènes telles que la petite fille déportée avec sa seule poupée rescapée, les déportés entassés et assoiffés dans un wagon, Nuit et Brouillard de Jean Ferrat, des textes de Primo Levi, etc.

Des enfants déportés témoignent

Le département «Enseignement du Fonds social Juif unifié» a organisé à Paris, du 9 au 11 avril dernier, des journées sur le thème «Les enfants rescapés de la Shoah – Retour du néant, retour à la vie». Parmi d'autres «Les Enfants de Buchenwald» ont témoigné avec émotion de leur difficile adaptation, après les épreuves subies et la perte souvent totale de leurs familles. Parmi eux, notre ami David Perlmutter, un des plus jeunes rescapés – 5 ans lorsqu'il fut mis au travail dans un camp en Pologne ! – 8 ans à la libération de Buchenwald ! Une exception, comme il le dit lui-même, parmi les enfants de son âge exterminés. Notre Association était présente dans le hall des expositions, par des photos de notre propre exposition.

«ÉTAIENT ELLES... DANS LA NUIT

Quatre comédiennes, accompagnées par le son d'un violon, parcourent lentement la scène sobrement habillées, sans chaussures, et s'y croisent. L'une après l'autre, elles racontent : un prénom, un court témoignage. Nulle fioriture, la réalité vraie d'Auschwitz, de Ravensbrück.

Les textes s'entrecroisent comme les pas de ces quatre femmes. Nous sommes dans l'enfer.

«40 hommes, 8 chevaux», une seule «tinette». La mère qui disparaît sur la rampe de Birkenau, mais où va-t-elle ? Les 25 ou 50 coups des surveillantes, les 75 dont on ne se relève pas. Les mortes qui suivent l'appel. Les chaussures disparates, que l'on vole. La tentative pour se laver, entre deux bourrasques de SS, les ongles qui se déchaussent, les plaies et les poux. Les "stücks" dépouillés de leurs cheveux. La sélection pour la chambre à gaz à Ravensbrück, dans les rangs, une sur cinq, pourquoi pas moi ? ...Mais aussi, dans les ateliers, les boutons d'uniforme dont on ne serre pas les nœuds, les pièces mécaniques passant plusieurs fois au contrôle pour faire croire à un travail important. Et les cours de français aux gardiennes : "schnell" traduit par "vas-y-mollo"....

Françoise Raphanel a mis en scène ce spectacle, "C'étaient elles...dans la nuit", qu'elle joue avec ses quatre camarades, Nathalie Bensard, Laurence Hartenstein, Nathalie Raphanel, Marino (violon), à partir de quelques interviews d'anciennes déportées d'Auschwitz et de Ravensbrück, et également de témoignages écrits connus, de Marie-Claude, de Germaine, de Charlotte...

Le dernier spectacle a eu lieu en février au Théâtre de Proposition.

Ce spectacle bouleversant, comme d'ailleurs d'autres analogues, devrait être présenté dans les établissements scolaires, pour que les jeunes comprennent dans leur intelligence et dans leur cœur ce qu'a été la déshumanisation dans les camps nazis. Au moment où disparaissent les témoins, qu'y a-t-il en effet de plus véridique que le théâtre pour les faire revivre ?

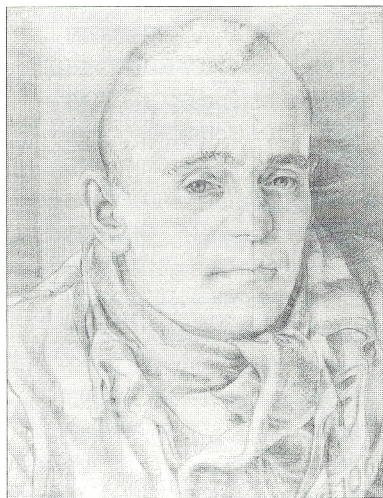
Si vous voulez entrer en contact avec ces jeunes comédiennes : Françoise Raphanel - Tel. 01 47 26 16 24 (répondeur) ou l'Association : 01 42 85 44 93.

B. H.

BRUSSET Gérard	15	COUSSEAU J.	9	FILLODEAU Jean Pierre	25	HABEREY Jean	40
BUCCHIANERI Fernand	23,78	COUSSEAU Marthe	21	FISCHER Justin	265	HAHN Joseph	10
BUDKA Georges	20,73	COUTANT Martial	15	FLORIS Marie Jeanne	10	HARREAU Germaine	10
BUFFA Simone	2	COVARELLI Nazareth	40	FLURY Simone	21	HAUTION Madeleine	3,62
BUFFETEAU Jean	200	CROCHU Jacques	10	FNDIRP-DU-LOIRET	15	HAYNAU Louis	10
BUFORN Janine	10	CROZE René	90	FOIREST Odette	51,22	HELLER Agnès	101
BUISSON Robert	85	CUNCHINABE Michèle	15	FORIEL Danielle Didier	30	HEMERY Pierre	51
BULIARD Pierre	10			FOUGAIROLLES André	30,49	HESLING Monique	45,73
BUZYN Elie	10	D'AVOLIO Louise	20	FRASSIN Raymond	76,22	HILBE Lucien	10
		DAHAN William	20,73	FREYSSENGE Mad.	34,11	HIRTZLIN	6
CACOS Henri	20	DANG TRAN Emmanuel	5	FRIBOULET Jean Paul	25	HONDE Auguste	115
CADINOT Maurice	20	DARBIER Raymonde	16	FROSINI Brigitte	2,19	HUDINA Thérèse	3,62
CAMUS François	30	DARCHELET Gaston	279,90			HUGELE Maurice	45
CARANTON Jacques	20	DARMON Gaston	10	GAIDRY Colette	20		
CARIOU Yvette	20,73	DAX Léonce	28,36	GALLOIS Henriette	3,62	JACQUET Jeannine	5,49
CARON Jeannine	5	DECHALOU Albert	5	GASTON Lucienne	10	JAMET Simone	18
CARRÉ Marcel	5,49	DECORSE Fernand	40	GATELLIER Suzanne	160	JOUANIN Georges	16,16
CARRETERO Abel	381	DEFOIS Abel	20	GAUDEL Denise	34	JUFFROY Daniel	25
CASTELVI Amaro	5,49	DELARUE Raymond	60	GAUTIÉ Fernand	22	JULIOT Huguette	10
CATHELAIN Jeanne	10	DELATOUR Eliane	21	GAUTIER Maurice	20	KAHN Françoise	100
CAZAUX Daniel	32,13	DELIGNY Monique	82,13	GENTILHOMME André	60	KALISZ Fernand	51,22
CERVEAU Marcel	127	DELMAS Maguy	26,49	GEOFFROY Eliane	8	KAUFFMANN Annie	10
CHABERT Marie L.	26,49	DEMAGNEZ Francine	10	GERBAL Jean	20,50	KESTENBERG Georges	20
CHABRIDON Guy, R	51,22	DENIS Roger	76,22	GERBAL Pierre	25	KINDLER Robert	60
CHAILLOU Georges	5	DENOYER Jacqueline	20	GERIN Eliane	21	KLEIN René	76,22
CHAISSON Maximilien	40	DESHAYES Jeanine	46	GERVASONI Corinne	10	KOHN Philippe	10
CHAMPION Denise	16	DESSEAUX Christian	15,24	GHEÑO Antoine	77	KOLARIC-KISUR Vesna	246
CHARBONNEL Mireille	30	DEVILLARD Lucien	15	GIET Yves	20	KREISSLER Félix	90
CHASTANG Irène	15	DEVILLE Jean André	10	GIL Raymonde	21	KREMER Jean Paul	76
CHASTANG Robert	15	DEVILLE René	10	GIL-LARTIGUE Nicole	20	KRENGEL Eveline	10
CHATY France	19,81	DODY Claude	13,12	GILLES Maryse	15,05	KUCHLER Adolf	10
CHAUDRON Hélène	47,49	DORNIER Raymond	45	GINESTON Jean	10	KUYPERS H. J. M.	10
CHAULET Laure	9,11	DRIANCOURT M.	51,22	GIRARDET Roland	40		
CHEVALLIER Yvette	26,49	DROUILLARD Léonel	7,62	GIRAUD Noël	75	LABEUR Paul	5,49
CHORIER René	10	DUCOLONÉ Guy	200	GIRAUDI Blaise	50	LABOURGUIGNE J.	20
CHOUCHAN Nicole	60	DUCOLONÉ Guy	150	GIRON Yvette	3,62	LABRACHERIE André	15
CLAIRET Geneviève	35	DUCOURNEAU André	21	GIROUD Jean	76,22	LAFFONT Albert	13
CLAISSE Pierre	340	DUFLOT Roger	75	GODET Jean Luc	25	LAGRAVE Danielle	15
CLAUDEL Gilberte	26,49	DUFRESSE Georges	30	GODIN Jeannine	18,90	LAILLIER Hélène	10
CLERC Robert	40	DUGOUJON Marie Fr	8,10	GOLFIER Robert	20	LAIR Yvonne	3,62
CLERMANTINE Simone	65	DURAND Jacqueline	75	GORSE Marcel	15	LAJOURNADE Jean M	50
CLOT Lucien	10	DURAND Pierre	75	GOT Marcel	40	LALANNE Nathalie	102,13
CM-CAS-EDF	51,22	DYMANT Chaïm	10	GOURDIN Jean Claude	45	LAMINE Louise	33
COFLER Paul	51,22			GRAILLOT Rémi	4	LAMOTHE Jean	15
COIC Annick	26,50	EMMANUELLI Paulette	185	GRANDONI Pierre	50	LANÇON Maurice	15
COLLET Francis	5,49	ERLICH Ester	21	GRANGER Jacqueline	55	LANDAIS Jean Paul	15
COLLIN Mathilde	20	ESCOFFIER Andrée	26	GRUGET André	330,94	LANGLET Robert	25
COLLONGE Alice	45	ETCHEBERRY Georgette	16	GRULOIS Léonie	90	LAPERRIERE Jean	20
CONTENT Léone	5			GRYBOWSKI Simone	382	LAPEYRE Andrée	15,25
CORBIN André	15	FABRE Marcel	5	GUIADER Violette	18,27	LARRERE Jean Gérard	15
CORDIER Jeanne	2	FABRIZI Antoine	10	GUICHERT Raymonde	130	LARZUL Marie Jeanne	5
CORDIER Marius	2	FARAT Raymond	5	GUIGNARD Elise	41,73	LAUFERT Louis	52
CORDONNIER Paulette	38	FATH Jeannine	5	GUILBAUD Geneviève	15	LE-DELLIOU Marcel	89,34
CORNILLON Louise	11,24	FAVIER Robert	5	GUILBAUD Jacques	15	LE-GOUPIL Paul	75
COTTY Renelde	37,92	FAVRE Suzanne	50	GUILLEMIN René	40	LE-LEVRIER Jean	10
COUPEZ Jean	10	FELDMANN Laurent	25	GUIMBERTEAUD René	5,49	LEDOIGT Paulette	11,24
COUREAU Lucien	52	FELIX Jean	90	GUINOT Camille	76,23	LEDUC Solange	6
COUREUR René	30	FERRAND Huguette	357	GURY Paul	30	LEFEVRE Jacques	16
COUSSEAU Antoinette	9	FERRAND Louis	358			LEGAY Roger	76,22

LEGRAND Barbara	11	MORICE Norbert R.	142,69	PORCHERON Yvette	3	SPIEVAK Genia	150
LEGUEUX Georgette	5	MORICEAU Germain J	51,22	PRUD'HOMME Lucien Et	30	STADE Jean	10
LEHE Geneviève	10	MORRUZZI André	25	PUCHOT Raymond	20,73	STEVENON Berthe	15,05
LEPREVOST Josette	18,87	MOULIN Etienne	65	PUJOL Marie Pierre	10	STEWART Jean Claude	45
LERDUNG Alain	5	MOUTON André	25			SUDREAU Pierre	40
LERDUNG Marie Thérèse	10	MROZ Jean	275	QUELAVOINE Julienne	40		
LERIC Francis	152	MULLER Pierre	60			TALLIEN-de-CABARRUS	28,36
LEROUGE Giovanna	15			RAFFARD Lucienne	10	TAREAU Maurice	10
LEROY Claudine	76,22	NEAU Josette	10	RAMILLON Ginette	30	TASLITZKY Boris	22
ANONYME	84,40	NICKLAUS Edmond	10	RATTIER Jean	3	TEMPIER Georges	15
LETONTURIER Maurice	10	NICOLAY Marie J.	37,19	RATTIER Jean	20	TERREAU André	45
LIGNY Jacqueline	11,24	NOVEMBER-SERRE	432,32	RENARD Odette	21	TESTAS Robert	76,23
LIOTARD Georges	5,49			RENAUD Raymond	30	THERVILLE Georgette	15
LIZAMBARD Edgar	20	OBRECHT Marguerite	22,87	RENAULD Jean J.	10	THIBEAUT Gilbert	20,73
Loire Atlantique Ass.dept.	155	ODDOUX Claudie	75	RENOUARD Madeleine	10	THIEBAUT Andrée	26
LOISEAU Marcel	10	ODDOUX Emile	75	RENVERSÉ Pierre	30,49	THIRIONET	31
LONDON Lise	30	OMONT Raymonde	10	RIALET Jeanne	26,49	THOMAS Claudie	26
LOPEZ Marie Thérèse	10	ORANGE Jean	15	RIBAS Marie Louise	25	TILMONT Léon	66,47
LOUISET Marcelle	15,24	ORCEL Elise	12	RIOLS René	5	TIRET Marthe	21
LUCAS Pierre	20,50	ORLOWSKI Cyrille	5	RIVAL Paul	20	TORNER Emile	135
				RIVIERE André	5	TORRES-RUIZ Vincent	5,49
MADRANGES Roger	10	PALLIES André Emile	290	ROBERTY Mireille	5,49	TRECA Amaury	5
MAILLET Delphin	10	PARDON Edith	5	ROBERTY Robert	16	TRINEL Nestor	42
MAINE Raymond	23	PARDON Pierre	40	ROCOFFORT Marie	20	TRONCHET Jacques	20
MAINGUY Henri	15	PARIZOT Claude	8	ROLLAND Lucienne	35	TUAL André	5
MANIA Marie Louise	40	PATE-GANDON J.	117,96	ROLLANDEZ Maurice	10		
MANTILE Pierre	40	PATILLON Roger	21	ROMAIN Simone	20	VAILLANT Claire	20
MARC Hervé	20	PAYEBIEN Huguette	20	RONDELLE Robert	15,24	VANARET Marguerite	16
MARCELOT Robert	10	PAYLON Harry	232,13	ROUCAUTE Josette	13,11	VANNIER Colette	7,62
MARCHAND Albert	5	PAYOT Geneviève	72,19	ROUGEMOND André	20,73	VANSTEENKISTE Robert	45
MARIE Jacques	20	PAYSANT Jean	15	ROUSSIN Robert	15	VENDOME Jeannine	5,49
MARLE Régine	50	PELLISSIER Claude	20	ROUTABOULE Yvonne	80	VENIAT Marcel	2,13
MARONAT Charles	10	PELLIEUX Marie Mad.	26,49	ROY René	100	VERAN Charles	29
MARTIN Henriette	7,62	PELTIER Jules	25	RUFET Jeanine	16	VERDENNE Jean	5
MARTIN Raymond	158	PENEAU Jean	20			VESSIERE Gérina	10
MARTINEAU René	19,24	PENLAE Hervé	127,45	SABLE Annette	6	VIDAL Gilberte	18,87
MATELIN Janine	16	PERNOD Simone	15	SAGOT Julien	30	VIENS Gaston	45
MAURAY Sandrine	5	PERNOT René	8	SAJOUS	36	VIGNE Jacqueline	10
MAURECH Christiane	10	PERRIN Léone	30	SARRAZIN Thérèse	20,73	VILLARD Georges	5,49
MEDAL Roger	10	PERROT Bernard	28,36	SAURA André	20	VIMONT Raymonde	71
MELIS Arthur	16	PERROT Maurice	28,36	SAUVAGE Yvette	75	VINCENT André	5,49
MEROLLI Jean Pierre	5	PERROT Simone	20	SAUVAGE-SANNA CI	10	VINCENT Eugène	51,22
MERVY-DE-RICAUT J.	46	PESCHL France	10	SAUX Jean Claude	10	VINGES Louis	35
MEUNIER Jean	47,87	PESQUIE Marthe	30	SCHMIDT Roland	31	VITIELLO Marie Mad;	21
MEURIOT Georges	80	PETIT Paule	10	SCHORI Josette	35	VOILLOT Adèle	6
MICHAUD Gaston	121,20	PETITBON-DECOURT	20,73	SCHORI René	65	VUILLARD Charlotte	10
MICKINE Rubens	25	PEUGET Simone	20	SCHWOB Lise	180,78	VUILLAUME Julien	15
MICHOUC Lucienne	27,13	PHELIPON Pierre	525	SEGRÉTAINE Paul	20	VUILLET Mario	35
MICOLO Jacques	21	PIACENTINO Joseph	30	SEISDEDOS Joseph	40	VUITTON Jacqueline	20
MILANINI Andrée	20	PICHARD Françoise	30	SERIGNAT Yvonne	10		
MILANINI Paula Maria	20	PIERROU Marie	16	SIERADZKI Israël	2,13	WADE Armand	695
MILLOT Georges Jean	13,11	PIGEON Miette	12	SIMON Albert	10	WAHL Marie Claude	127,45
MIROLO César	21	PINGON Guy	50	SIOMUCHA Stanislas	5,00	WAILLE Suzanne	5
MOITY Isabelle	20	PIRAUD Martine	29	SISSLER Pierre	10	WEISZ Rosette Risca	127,45
MONCAYO Emile	20	PLET Gabriel	25	SITJA Pierrette	20	WILLECOCQ Jacques	10
MONNIER Daniel	10	POIRIER Robert	35,98	SOHM Paul	15	WOLF Emile	25
MONNOD Camille	12,13	POIROT Emile	5,49	SORIN Nelly	25	WOLOZAN Maurice	30,5
MOREL Charles	127,45	PONCET Louis	10	SOSSO Elise	533,57		
MORGADO Thérèse	80	PONCET Louis	10	SOUCHET Jean	30,49	ZIMMERMANN Alb.	13,11

A deux membres du Comité d'honneur



A Buchenwald,
par Boris Taslitzky

Louis FERRAND

Louis, pour nous tous, nous a quittés le 3 avril.

Il était né à Vitry-sur-Seine, le 4 mars 1914, à la veille de la Première Guerre mondiale. Il connaît l'enfance des familles pauvres, apprend le métier de boucher-charcutier à la sortie de l'école primaire.

Cela lui forge un moral de combattant, adhérent au Parti communiste, militant pour la paix,

contre le fascisme en ces périodes difficiles d'entre les deux guerres. La Résistance à l'occupant hitlérien, à ses valets, sera pour lui la voie naturelle de la défense de la France, de ses libertés, de son indépendance.

Arrêté le 1er novembre 1943, sévèrement torturé, paralysé durant quelque temps, ce sont les prisons de la Santé, de Blois. Il apprendra plus tard qu'il s'est alors trouvé dans la cellule d'un autre Résistant qui jouera un grand rôle dans sa vie, Marcel Paul.

Puis c'est Compiègne, Buchenwald, le 22 août 1944, matricule 81106. Là aussi, Louis participe à la Résistance clandestine. la confiance de ses camarades et sa qualification professionnelle le font affecter aux cuisines, la *Küche* comme il aime en plaisanter, lui permettant, au risque de la mort, de détourner, aux dépens des SS, de la nourriture pour les plus faibles, les malades, les enfants. Il fait aussi partie de l'organisation militaire clandestine qui prit part à l'utile combat libérateur, le 11 avril 1945.

A son retour, il est l'un des dirigeants de la Fédération nationale des déportés et internés résistants et patriotes où, se forgeant des connaissances juridiques incomparables, il sera l'un des artisans de la défense des anciens déportés dans leur lutte pour retrouver la santé, vivre dans la dignité. Combien lui sont redevables et reconnaissants de ce lourd travail sans lequel beaucoup seraient disparus dans le malheur et la misère.

Fidèle ses idéaux de justice, de liberté, de paix, Louis a été longtemps l'un des dirigeants principaux de notre Association française. Il en fut son représentant, dès les débuts, au Comité international qui joue un rôle unique dans la réalisation d'une union englobant toutes les victimes du nazisme.

Disparu à quelques jours du 57e anniversaire de la libération de Buchenwald, Louis Ferrand, que nous ne pourrions oublier, a reçu les hommages de Pierre Durand, président d'honneur du Comité international, à la levée du corps, hôpital Tenon à Paris, et de Floréal Barrier, membre de la présidence de l'Association, au cimetière de Mandre-les-Roses (94), où il repose dans le caveau familial.

A cet hommage, nous adressons, avec nos vœux de courage, toutes nos amitiés et notre affection à Huguette, son épouse, à ses enfants et petits-enfants, sa famille.

André LACOUR

Les lecteurs du *Serment* se souviennent certainement des «coups de gueule» de André Lacour. Il ne pouvait en effet tolérer les propos racistes ou xénophobes de J. M. Le Pen. Il avait raison et nous continuerons de mener ce combat contre tous ceux qui préconisent la haine de l'autre.

André nous a quittés et, le 15 février 2002, ils étaient plusieurs dizaines de ses camarades dans l'église de la Porte de Saint-Cloud.

Parmi eux, les trois encore vivants du Kommando des «Charpentiers» : Max Brézillon, Albert Levasseur, Jean Mallon.

Notre Président-délégué, Jean-Claude Gourdin, a pris la parole au cours de cette cérémonie funèbre. Dans son intervention, il a cité les propos de Guy Ducoloné, très frappé par ce décès : «*Sa disparition fait resurgir, pour les anciens de Buchenwald, que André fut un éternel combattant.*

Dans le camp, il poursuivit son activité de Résistant. Il sera d'ailleurs, à ce titre, nommé chevalier de la Légion d'honneur.

A Buchenwald, il sera membre de la Brigade française (clandestine) d'action libératrice. Il fut de ceux qui, le 11 avril 1945, partirent à l'assaut victorieux de la porte du camp»



DANS NOTRE COURRIER

Suite à votre amabilité de lui faire suivre le courrier que je vous avais adressé, un des membre de votre Association, M. Paul Lavanant, de Saint-Brieuc, ancien déporté, m'a téléphoné le vendredi 30 novembre pour accuser réception de la correspondance.

Nous avons été très heureux, tous les deux, de converser sur son arrestation à Oloron Ste Marie, ses correspondances, sa visite à mes parents et son retour en Bearn voila cinq ans où l'hôtel où il avait séjourné était fermé ce dimanche-là.

Si l'Association Buchenwald-Dora le souhaite, vous pouvez évoquer ces récents échanges dans «Le Serment» car près de soixante ans après c'est un «long bail» pour reprendre contact.

Veillez agréer, cher Monsieur, mes respectueuses salutations.

Pierre Claverie

LES LEGS

L'un de nos camarades (Robert Cahen) a exprimé du temps de son vivant le souhait de léguer à notre journal *Le Serment* une somme de 50.000 F

Etant décédé, le notaire chargé de liquider la succession s'est rapproché de notre Association pour s'assurer de sa situation juridique et de ses statuts.

Or, à la lumière de ceux-ci et des réglementations en vigueur, il est apparu que notre Association n'étant pas d'utilité publique et ne développant pas son activité dans les domaines de l'assistance et de la bienfaisance, ne pouvait percevoir des legs.

Aussi convient-il pour chacun d'entre-nous de tenir compte de cette situation, tant à titre personnel que pour être en mesure d'informer valablement nos amis et camarades, qui, soucieux de venir en aide à leur Association, souhaitent ou ont déjà pris des dispositions testamentaires visant à nous léguer une partie de leurs biens (valeurs mobilières ou autres).

Le conseil avisé à leur prodiguer est de les inviter à procéder à des dons en notre faveur de leur vivant ou à souscrire un contrat d'assurance vie plaçant l'Association en qualité de bénéficiaire pour la quotité qu'ils voudront bien lui accorder.

Toute autre solution est vouée à l'échec.

ÉMOUVANTE ET FRATERNELLE RÉCEPTION

Emouvante, parce que nous n'avons pas souvent cette occasion de nous rassembler pour honorer justement l'un des nôtres - et lequel ! - élevé au grade d'officier dans l'Ordre de la Légion d'honneur.

Fraternelle par les qualités de ceux qui présidèrent cette rencontre. Pierre Durand, le «parrain», «compagnon des chemins parallèles» ; Pierre Sudreau, «compagnon des chemins croisés», tous deux résistants, déportés à Buchenwald. Comme le récipiendaire, notre cher camarade Guy Ducoloné.

Avec à ses côtés, la compagne de chaque jour, bon ou difficile, Madeleine, ancienne déportée, elle aussi officier de la Légion d'honneur au titre de la Résistance. Entouré d'importantes personnalités, Madame la ministre de la Jeunesse et des Sports, M. G. Buffet ; Messieurs le sous-secrétaire d'Etat au Tourisme, Jacques Brunhes ; le président de commission de l'Assemblée nationale, André Lajoinie ; le maire d'Issy-les-Moulineaux, André Santini, dont les salons de l'hôtel de ville accueillaient cette réception. Et tant d'amis, de camarades.



Entendre Pierre Durand rappeler l'enfance de Guy, sa vie de lutte, sa fidélité à son idéal ; Pierre Sudreau témoigner du courage de son compagnon à Buchenwald, de l'influence de son collègue à l'Assemblée nationale, ne pouvait que nous conduire à approuver et applaudir la conclusion de Guy : *Nous voulons que les femmes et les hommes quelles que soient leurs conditions d'existence, puissent travailler et vivre de la meilleure façon et dans la joie. Nul ne peut se considérer supérieur à son voisin ; chacune et chacun a droit au respect de sa personne ; chaque enfant a droit au bonheur ; chaque jeune a droit à la vie et à l'amour. C'était là le sens véritable de notre Serment d'avril 1945.*

Et combien ce texte est toujours valable, encore aujourd'hui.

F. B.



Malgré la pluie battante de
Buchenwald :
une forte affluence

Fidèle au rendez-vous,
M. le Maire de Weimar,
V. Germer (à droite)



A LANGENSTEIN

Des anciens du camp,
devant le chemin balisé des
noms des disparus